

ces embrassés, à la fois dans la même opération de guerre, et la célérité des marches, et la précision des manœuvres.”

Personne ne peut contester l'intérêt de pareils rapprochemens; et ils sont d'autant plus fréquens dans l'ouvrage que, comme l'observe l'Auteur, les Alliés ont successivement conquis sur les Français dans cette campagne les mêmes postes qui le furent en 1706 par le prince *Eugène* sur l'armée des deux couronnes de France et d'Espagne. Des morceaux, comme celui que je viens de citer, annoncent de grandes connoissances jointes à un véritable talent d'observation, et décèlent un militaire versé dans son art; mais l'Auteur se montre tel surtout lorsqu'il résout les problèmes, ou explique les phénomènes que présentent des événemens inouis, tant et de si fortes positions, par exemple, perdues et reprises en si peu de tems.

» On s'étonnera un jour, dit-il, que tant de barrières, qui passaient pour être des obstacles insurmontables à la marche d'une armée, ayent été forcées, et que la défense opiniâtre et très-active d'un nombre de troupes, que certainement on eût autrefois jugé surabondant pour fermer tous les passages, n'aient pas arrêté plus long-tems l'armée attaquante. On demandera s'il y avoit plus d'ardeur dans l'attaque, moins de vigueur et de constance